



# *Nouvelles* *de la* *Fraternité* *Saint-Vincent-Ferrier*

Automne - Hiver 2010

## La grâce de prier

« Nous ne savons que demander pour prier comme il faut », dit saint Paul (Rm 8, 26). Quiconque essaye en effet de prier – vraiment, du fond de l'être – expérimente une sorte de lourdeur spirituelle, comme un voile sur le cœur. La blessure d'origine nous atteint d'abord à l'intime de notre rapport avec Dieu. Ce que saint Paul appelle « la chair », c'est précisément cette nature humaine profondément désorganisée par le péché originel. En portant le regard de l'esprit vers son Créateur, l'homme déchu rencontre l'opacité. Même celui qui est dans la grâce divine ne peut se défendre à certaines heures du sentiment indéfinissable d'un dégoût qui navre l'âme, et que les Pères nommaient *acédie*.

Sans doute, lorsque j'entre dans une église pour prier, lorsque j'assiste à la sainte messe, ou que je m'agenouille le soir pour parler à celui qui m'a fait, ce n'est pas dans la mer du désespoir que j'entre, mais dans le désert de l'étrangeté. Oh, le Ciel n'est pas vide, je le sais ! Il y a un Etre bienheureux – flamme éternelle d'intelligence, et joie sans mesure – qui a tiré du néant le monde mystérieux des esprits, la féerie du cosmos visible... et l'homme pour s'extasier de cette beauté. Mais quoi ? Cette Pensée pense-t-elle à moi ? Cette Force infinie se penche-t-elle sur les petits des hommes ? Elle est si heureuse, dans sa lumière inaccessible, que tout le reste doit lui paraître bien insignifiant. Mon âme est saisie d'une juste crainte de Dieu, dans l'adoration de cette Lumière, et mon cœur se serre à l'idée de lui parler de mes misères, de mes péchés, de ma vie et de ses humbles joies, de ma famille et de ceux que j'aime... et des pauvres qui n'ont personne pour les aimer. Un immense sentiment de vanité et de dérision me frôle comme l'aile du Tentateur, la crainte hésite entre le saisissement de la révérence (celui qu'éprouvent les bons Anges) et la mauvaise servilité, et il me semble que la prière naissante meurt sur mes lèvres.

Que ferai-je, si ce n'est me tourner vers le Christ, et lui redire la pressante supplication de ses disciples, lorsqu'ils le voyaient revenir, mystérieusement rayonnant, d'une nuit d'adoration solitaire ? « Seigneur, apprend-moi à prier ! » (cf. Lc 11, 1). Et lui, n'est-ce pas, il me mettra sur les lèvres les paroles confondantes où l'Etre infini est appelé Père ! Il fera plus, surtout si je l'en prie par

Celle qui lui a donné la vie, la Toute-Puissance suppliante, médiatrice de la grâce de la prière : il me joindra les mains du cœur, il me revêtira de lui-même (cf. Rm 13, 14), il fera monter de mon âme les indicibles paroles de son Esprit. « L'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables » (Rm 8, 26). Dieu entendra sa voix dans mes pleurs : l'Esprit en personne se sera joint à mon esprit pour attester que je suis enfant de Dieu (cf. Rm 8, 16). Oui, le Christ Sauveur m'investira de son infaillible prière à lui, le Fils, qui est sans cesse tourné vers le sein du Père (Jn 1, 18). Et, sans peut-être que je comprenne, il me fera goûter que la Pensée éternelle s'est penchée sur l'œuvre de ses mains, que Dieu est mystère, en lui-même comme en ses rapports avec sa créature, que l'abîme de l'Amour m'a fait, me gracie, et appelle l'abîme de mon néant (cf. Ps 41, 8). Alors j'entrerai dans l'adoration « en esprit et en vérité » (Jn 4, 23), où le grand Esprit d'amour et mon pauvre esprit blessé ne seront qu'un cri à Dieu : « *Abba*, Père ! » (Rm 8, 15).

Et je connaîtrai la vérité du mot de Tertullien : « La prière et la souffrance sont les deux seules forces devant lesquelles Dieu s'incline ». Certes elles ne changent pas Dieu, mais elles placent ma liberté dans la dépendance de vérité et d'amour de la Liberté première. Lorsque je prie, je livre à Dieu mon esprit, je le lui soumets avec révérence ; d'une certaine façon, je le lui présente (1). C'est pourquoi la prière me fait entrer dans la grande inclination de Dieu vers l'homme, dans sa condescendance salvatrice, et dans la Passion de son Fils. Toute prière est le terme d'un combat pour recevoir ce fruit de l'Agonie du Christ : un « *Abba*, Père » qui sorte du fond de notre détresse, en écho à celui de Gethsémani. Oh, alors, comme elle est désirable, cette grâce de la prière qui est vraiment « un don de Dieu » (saint Augustin) !

fr. Louis-Marie de Blignières, prieur

---

(1) Cf. saint Thomas, *ST*, IIa IIæ, q. 83, a. 3, ad 3 : « Prier, c'est livrer à Dieu son esprit, qu'on lui soumet par le respect et qu'on lui présente [...]. Et de même que l'esprit humain l'emporte sur les membres extérieurs, corporels, ou sur les biens extérieurs que nous employons au service de Dieu, de même la prière est le plus haut de tous les actes de la religion ».

## RETRAITES DU ROSAIRE



### *Jésus* revivant dans l'âme par l'action de *Marie*

Retraites prêchées par deux Pères de la Fraternité St-Vincent-Ferrier.  
Un itinéraire spirituel accessible à tous, à partir des mystères du Rosaire.  
(présentation audio de la retraite sur le site [www.chemere.org](http://www.chemere.org))

#### À Poissy (région parisienne) :

- du lundi 27 au vendredi 31 décembre 2010
  - du lundi 15 au samedi 20 août 2011\*
- \*retraite de 5 jours avec prédication des quatre séries de mystères

#### À Notre-Dame du Chêne (près de Sablé-sur-Sarthe) :

- du mercredi 23 au dimanche 27 février 2011
- du mercredi 20 au dimanche 24 juillet 2011

Début et fin de retraite à 17 h 30

Prix réduit pour toute personne en difficulté.